

La route des Arabesques en Asie Centrale.



II. Différents supports.

Les parements de faïence.

Trois types de techniques se distinguent dans les céramiques de type timourides :

- La technique **haftrangî** (ou corde sèche) dite des sept couleurs : deux cuissons sont nécessaires : la première pour le support qui, en général est un carreau de céramique, la seconde pour les sept couleurs qui sont cuites simultanément sur le biscuit.

- La technique **mu'arrâk** (ou **zelliges**) : chaque couleur est une pièce différente découpée dans des **kaschis** émaillés de différentes couleurs.

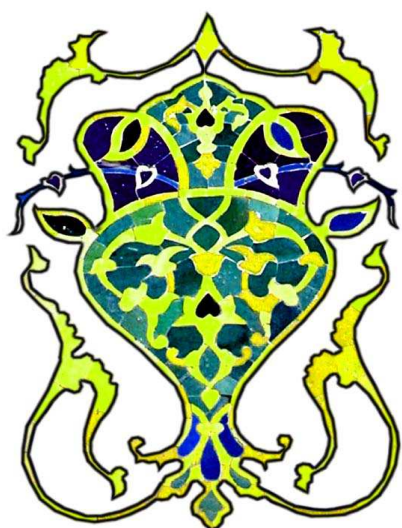
- La technique de la **majolique**.



Panneau de majolique ciselée à Shah-I-Zinda.



Colonnes du pistach de la médessa Tilla Kari à Samarcande.

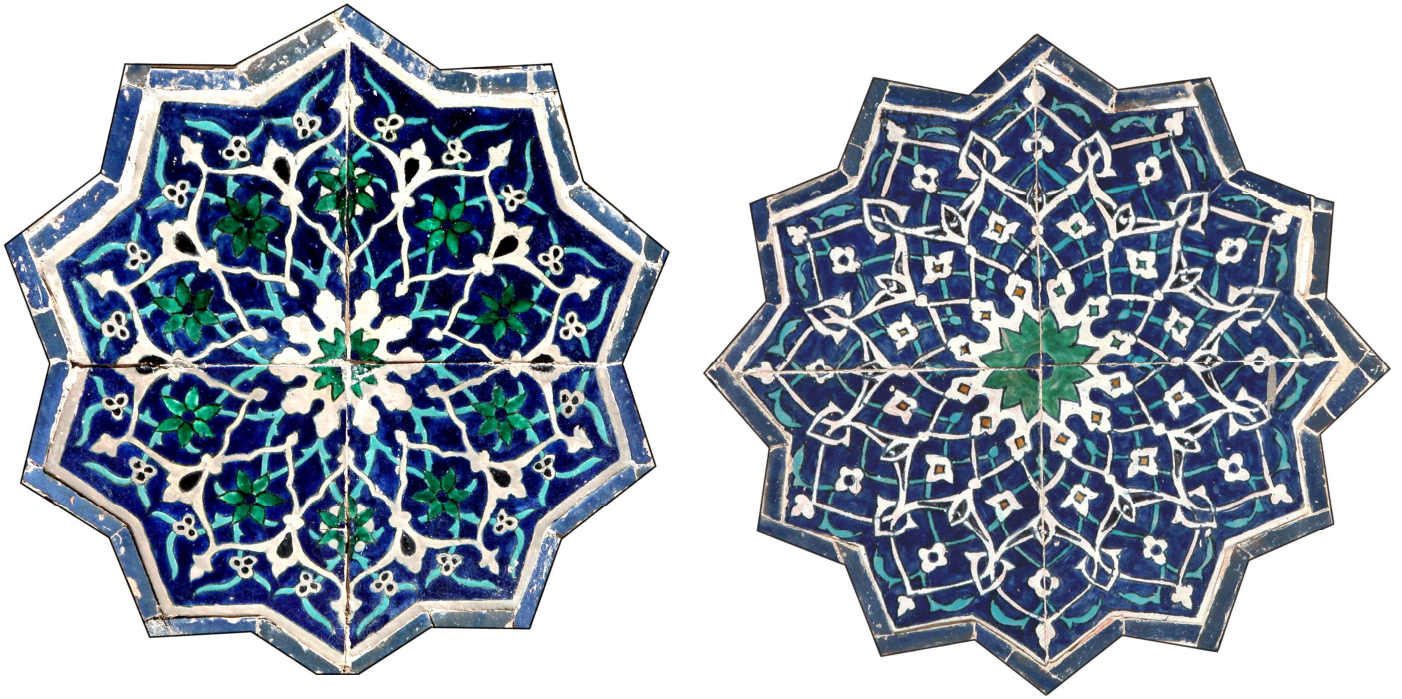


*Pièces de céramique
découpées dans des kaschis
et assemblées pour former
des motifs floraux ou
calligraphiques.*

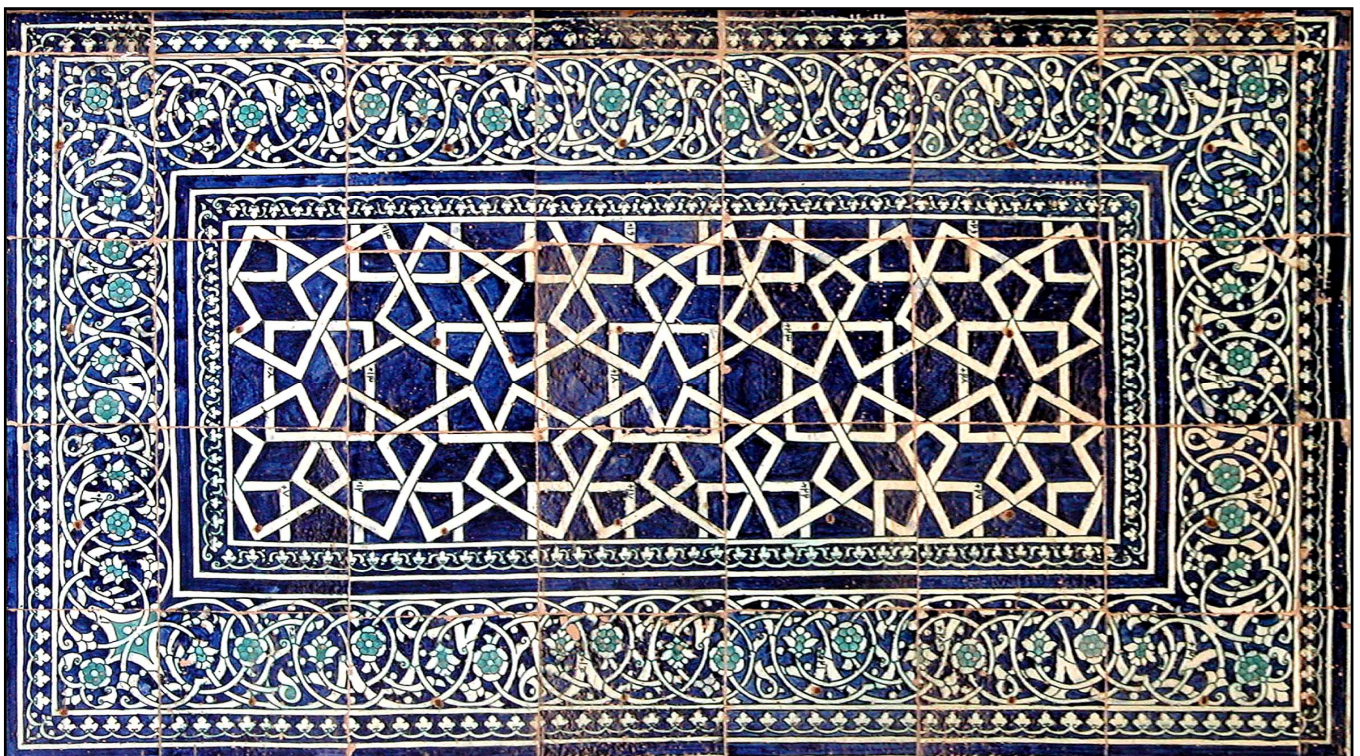
*Nécropole de Shah-I-
Zinda à Samarcande.*



- La technique haftrangi.



Majoliques du pistach de la mosquée Bibi Kanun Samarcande.

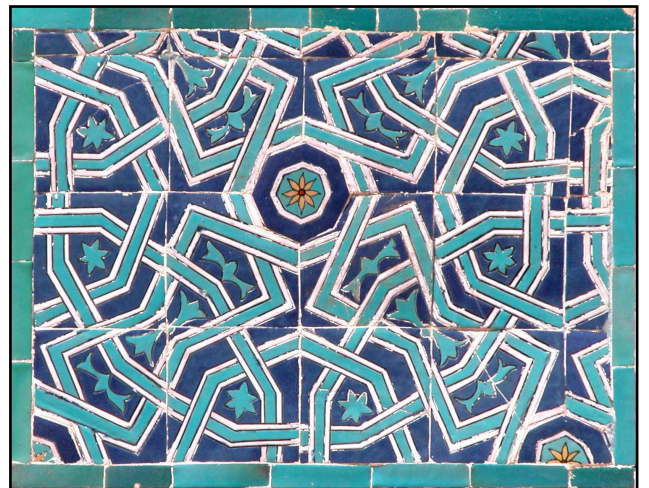


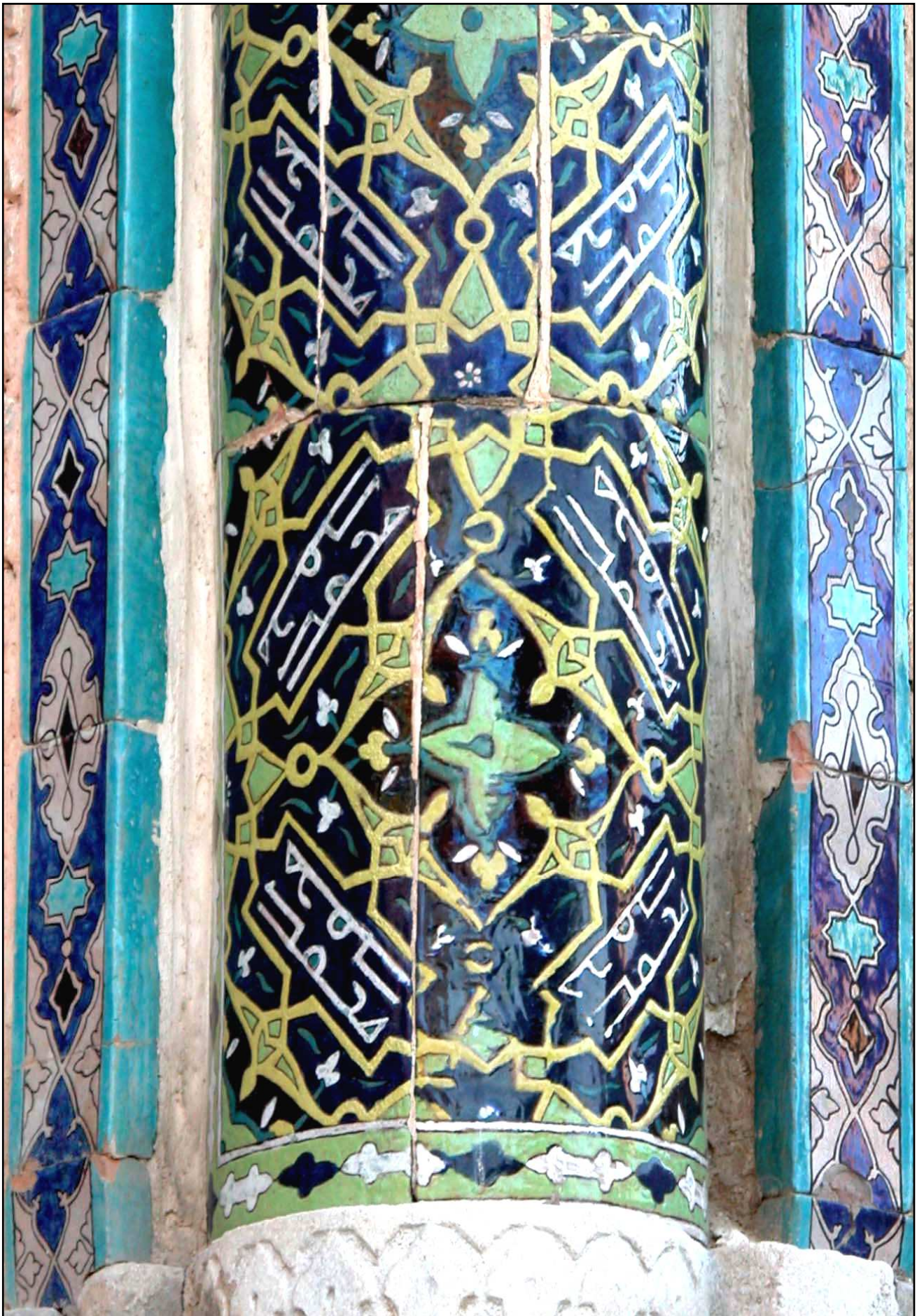
Panneau de Khiva à Ichan Kala.



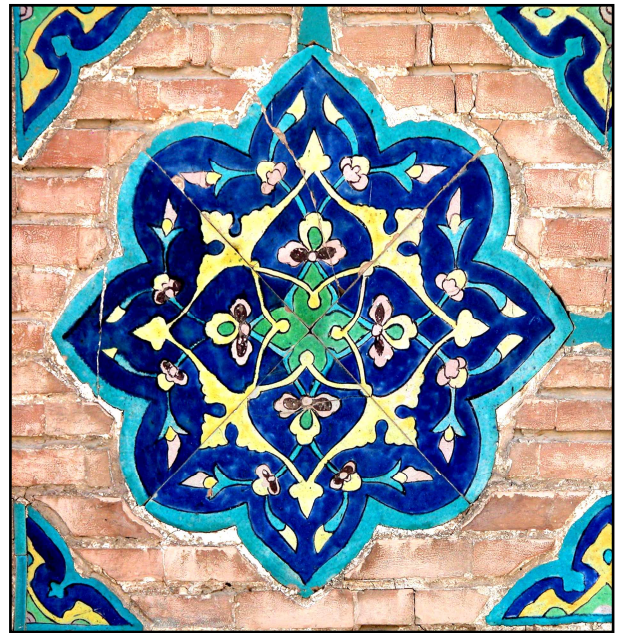
Pour l'application des couleurs sur le biscuit et pour éviter que les couleurs ne se mélangent à l'émaillage ou à la cuisson, la technique de la **corde grasse** est utilisée :

Le dessin est réalisé au pinceau avec un émail mélangé à un corps gras (la corde) qui permet de séparer les différentes couleurs lorsque l'émail est étalé. La cuisson laisse une trace de séparation entre les couleurs de la teinte de l'oxyde choisi pour la préparation de la corde, noire en général. C'est la technique **haftrangi**.





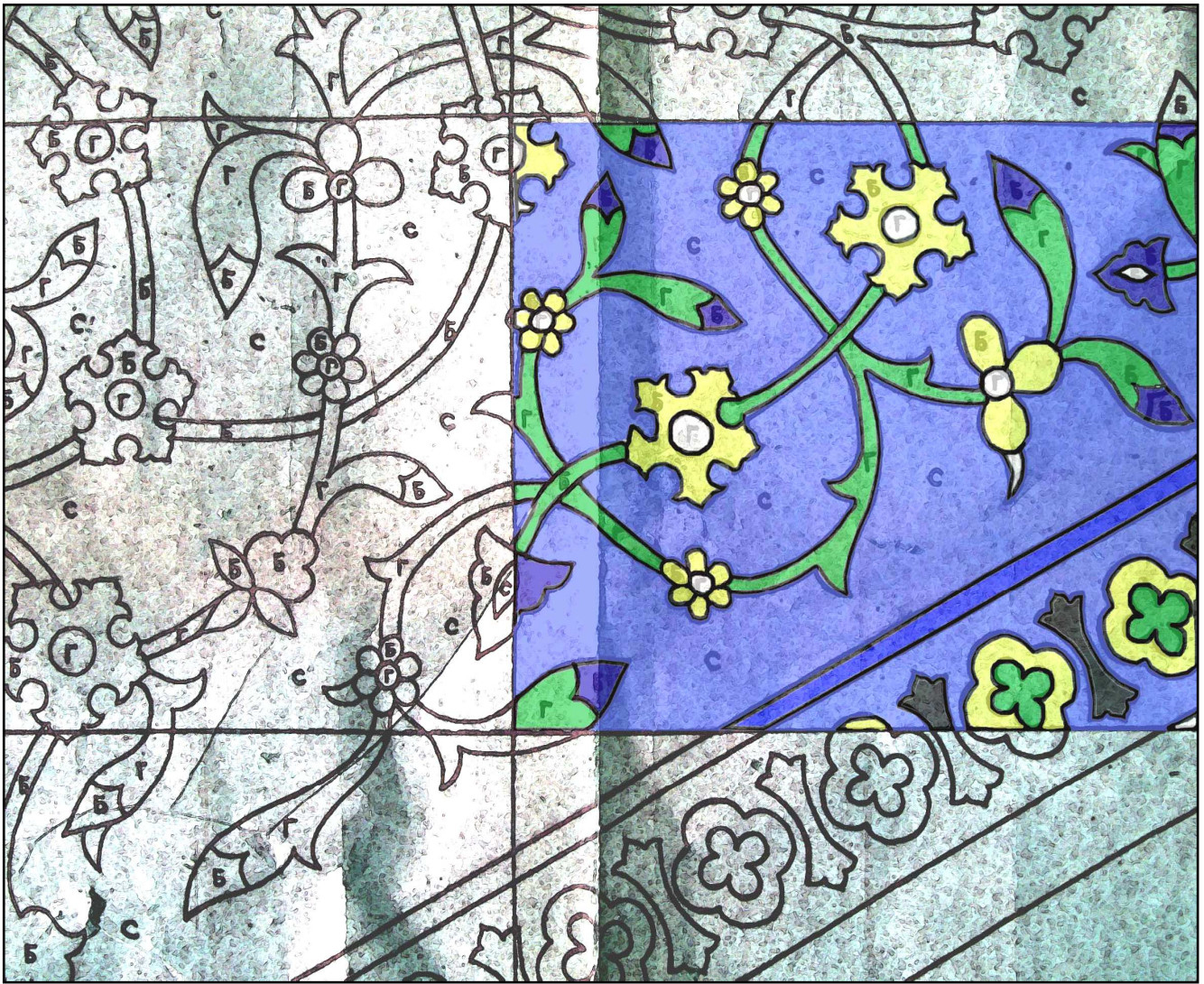
Parement des colonnes, technique haftrangi à Shah-I-Zinda.



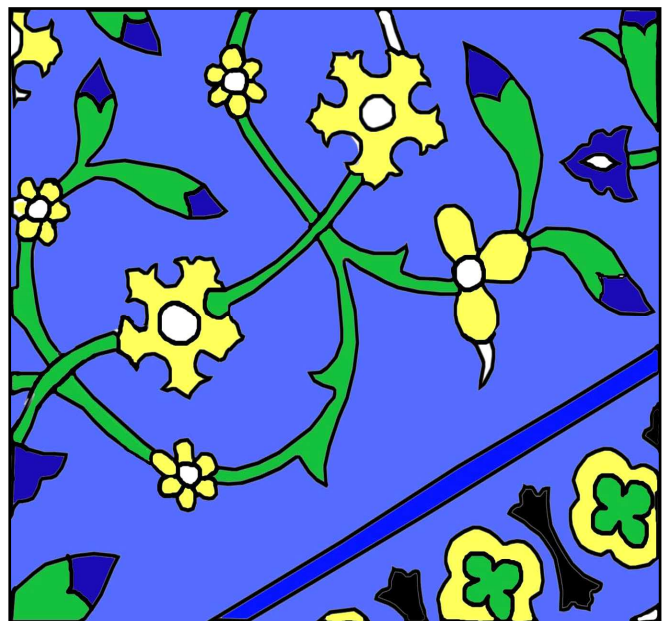
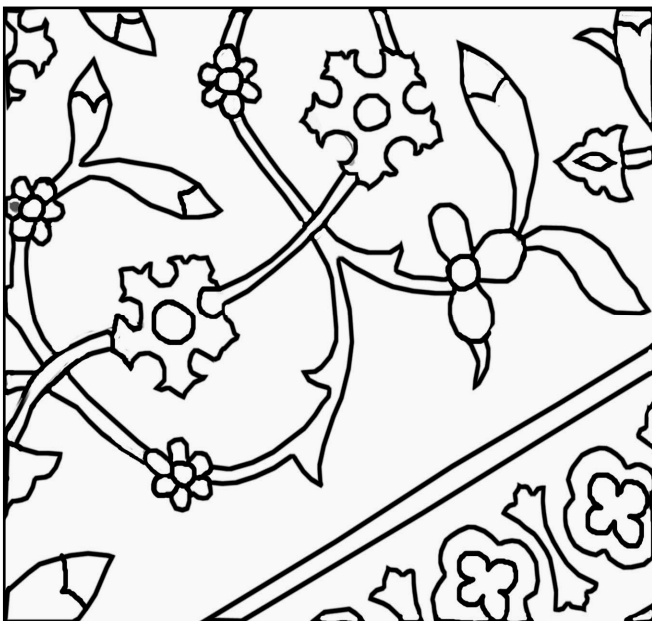
Mosquée Tilla Kari au Registan.

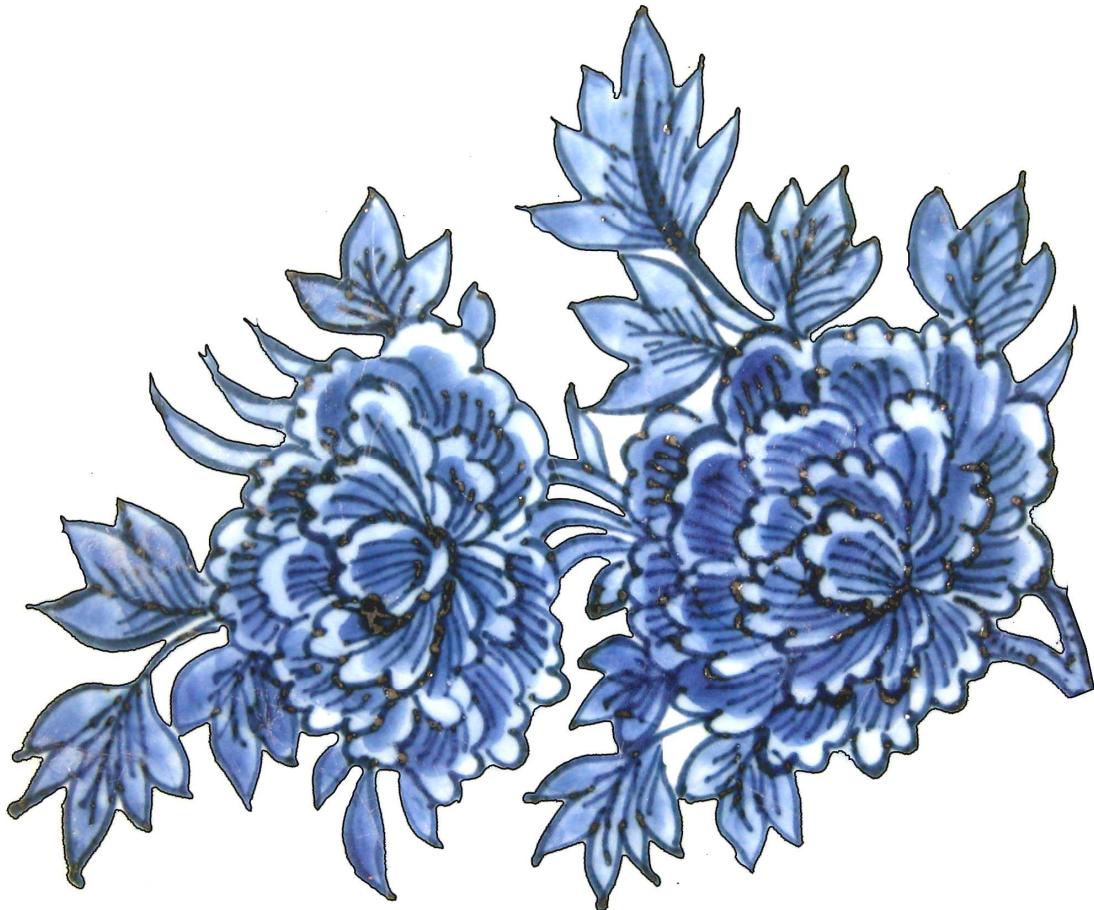


Exemple de corde grasse à la médessa Oulough Begh à Boukhara.



Fragment de plan ayant servi à la restauration de la medersa Oulough Begh à Boukhara : chaque carreau est dessiné à la main avec un numéro correspondant pour chaque couleur.





- La **majolique** était : soit de type Iznik (Turquie) avec l'émail peint sur l'engobe imperméable du biscuit ; soit de type Azulejos du Portugal ou d'Espagne ; soit importé de Chine sur la vaisselle de porcelaine parvenue par la route de la soie.

Pour la majolique, deux cuissons sont nécessaires :

Première cuisson pour le biscuit sur lequel a été déposé un **engobe** blanc contenant de l'oxyde de zinc qui rend la terre moins hydrophile. Après cuisson, l'oxyde de zinc renforce par sa couleur blanche la densité de la couleur utilisée et permet d'utiliser un pinceau. Si le pourcentage de quartz est élevé, comme dans les majoliques d'Iznik, un engobe fin du même type suffit car le quartz devient imperméable à la cuisson.

Ce biscuit est alors peint au pinceau, **comme l'aquarelle** ; les teintes peuvent se mélanger ; il est ensuite recouvert d'une glaçure brillante. Cette glaçure transparente à base de plomb ainsi que l'émail coloré par les oxydes se cuisent à grand feu à 980°. Des couleurs à petit feu sont disponibles pour une troisième cuisson, maximum 900° pour la porcelaine ou à 750° pour la faïence.

L'émail moderne dispense de cette glaçure. Cependant, il existe aussi une glaçure de type vernis dur qui se cuit à 750° lors d'une troisième cuisson.

Ces carreaux de céramique sont ensuite maçonnés sur leur support de briques cuites ou cloués comme à Khiva.



Mosquée verte de Bursa en Turquie.



Vaisselle de porcelaine chinoise du palais de Topkapi ayant transité par la route de la soie et ayant servi de modèle aux artistes Ottomans dans les majoliques d'Iznik.

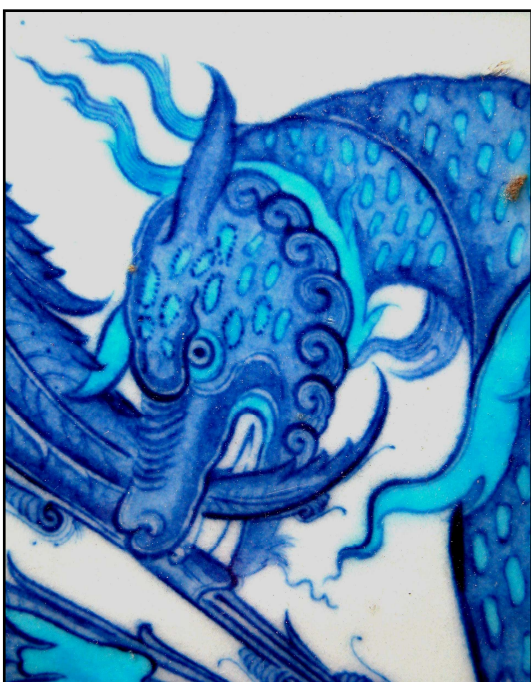


Les azulejos de Séville et ceux du Portugal sont de véritables tableaux émaillés de majolique. Le mot majolique vient de l'île de Majorque ou étaient fabriquée pendant la renaissance les premières majoliques d'origine hispano-mauresque en provenance d'Italie.



Yolu signifie soie en turc ; originaire de Chine et arrivé par la route de la soie, le style Saz Yolu occupa en 1520 une place importante dans le style ottoman sous le Sultan Süleyman. C'est l'artiste Shah Kulu qui signa les plus belles réalisations du palais de Topkapi.

Ces majoliques, émaillées sur des grands biscuits de 40 X 60 ou plus, sont caractérisées par un usage de larges feuilles dentelées et entrelacées, et par l'apparition dans le décor d'animaux mythiques tels que le dragon, l'oiseau simorgh et la chimère.





Vases d'Iznik visibles au musée de la céramique de Topkapi montrant toute la palette des bleus utilisés. Afin de rendre plus lisibles les différentes teintes de bleus, un liséré noir à l'oxyde de manganèse sépare les couleurs.

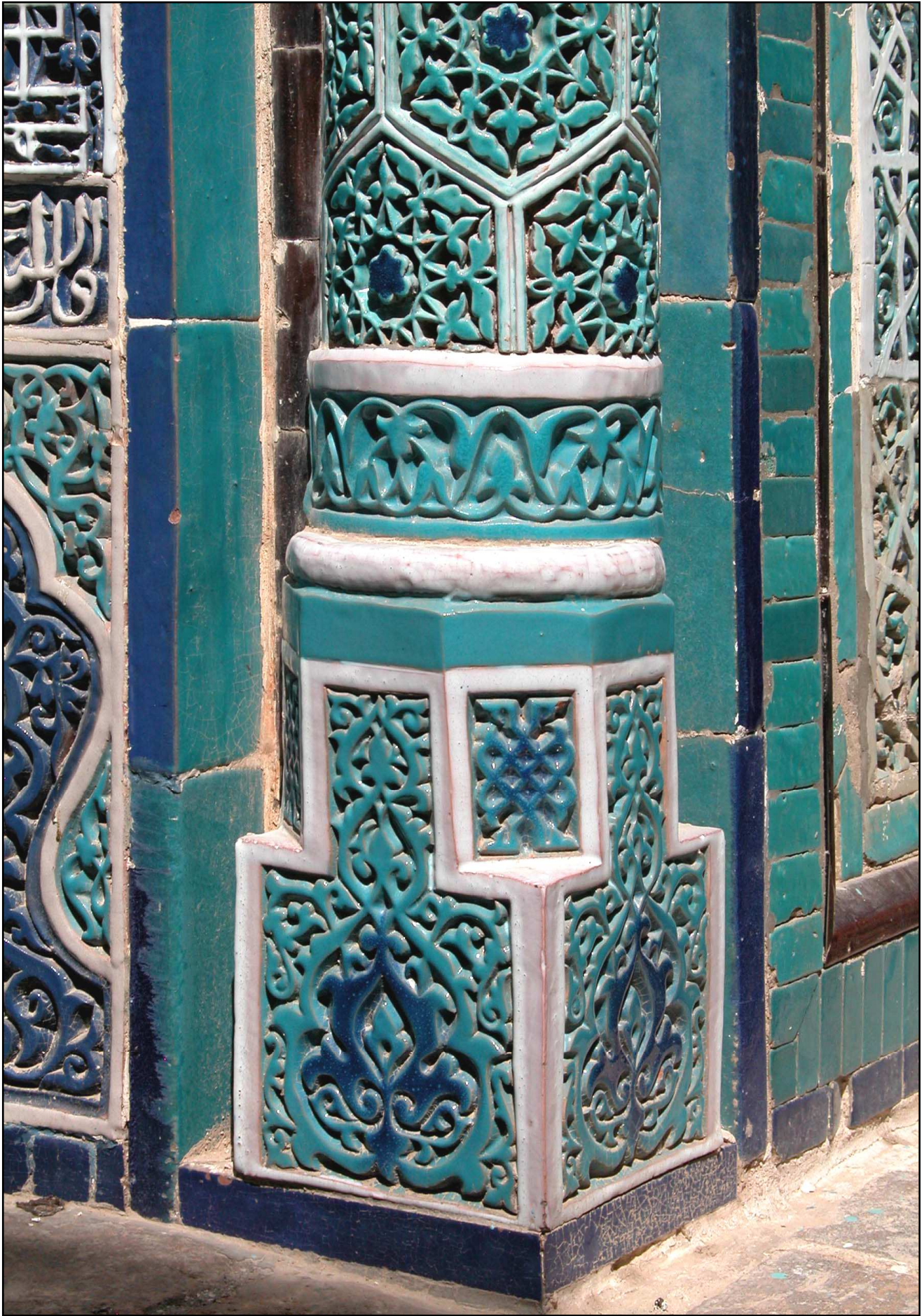


La fondation de Khiva, antique cité du Khorezm, date du Vème siècle avant JC. Longtemps restée à l'ombre de Samarcande et de Boukhara, elle devient, au XVIème siècle et sous la dynastie des Chaybanides, la nouvelle capitale du Khorezm. Les luttes fratricides de succession affaiblissant le pouvoir, le khanat devient alors une province de Perse sous Nadir Shah.

Inak Mohamed fonde, au début du XIXème, la dynastie Kungrad qui restera au pouvoir jusqu'à la conquête Russe ; ce sont les soviétiques qui restaureront la ville et la transformeront en un véritable musée à ciel ouvert.

Ces monuments remarquables datent du début du XIXème siècle, ils sont tapissés de majoliques bleues créées par l'artiste Abdoullah Djinn.



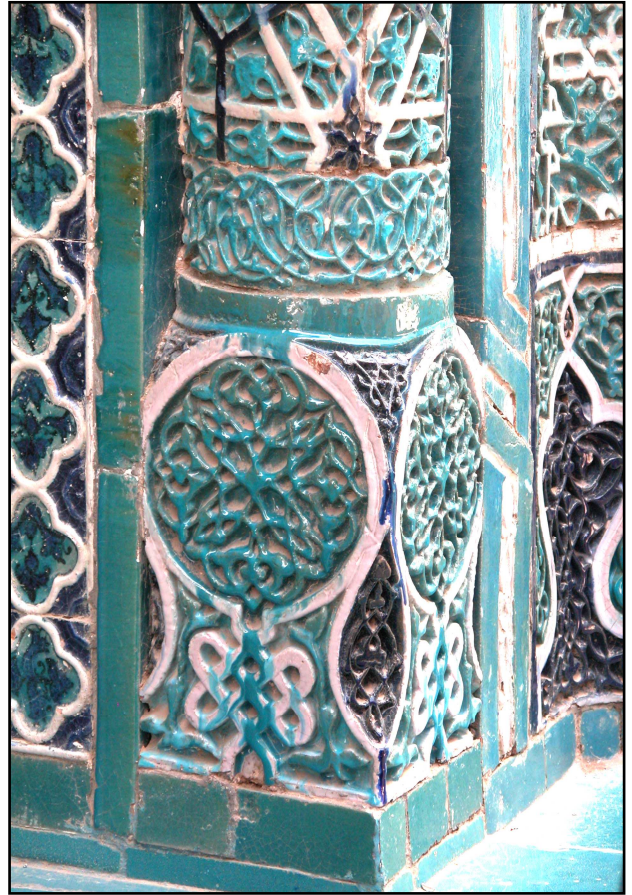


Pied de colonne en majolique ciselée à Shah-I-Zinda.



La très grande richesse des mausolées de Shah-I-Zinda montre la maîtrise qu'avaient les céramistes de Samarcande au XIVème.





Majoliques et pieds de colonnes ciselés de la nécropole de Shah-i-Zinda à Samarcande.



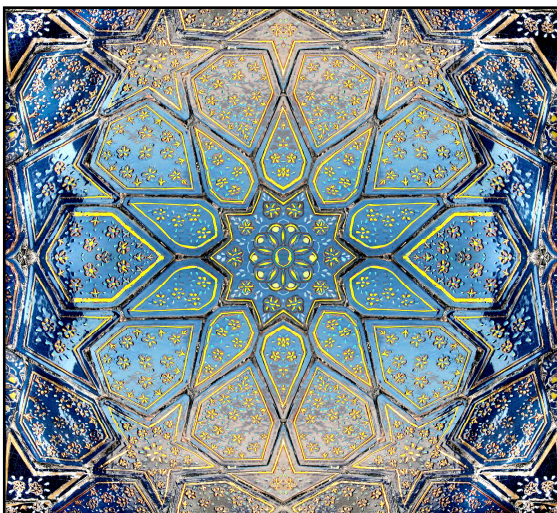




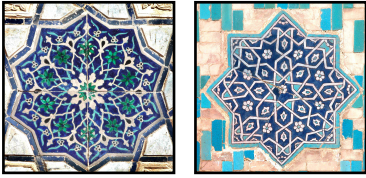
Façade de majoliques en tons de bleu du mausolée construit par Alim Nassafi.



Pistach du mausolée de Khoja Ahmad orné de majoliques ciselées datant de 1360.



Utilisation de liseré d'or pour ce montage de l'étoile à dix.



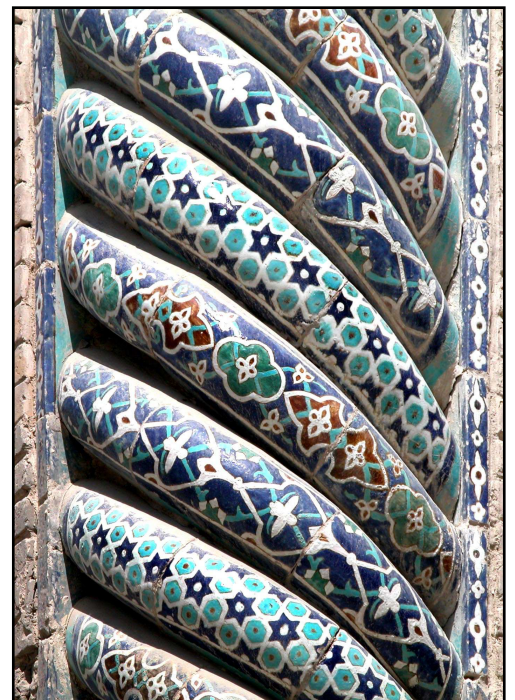
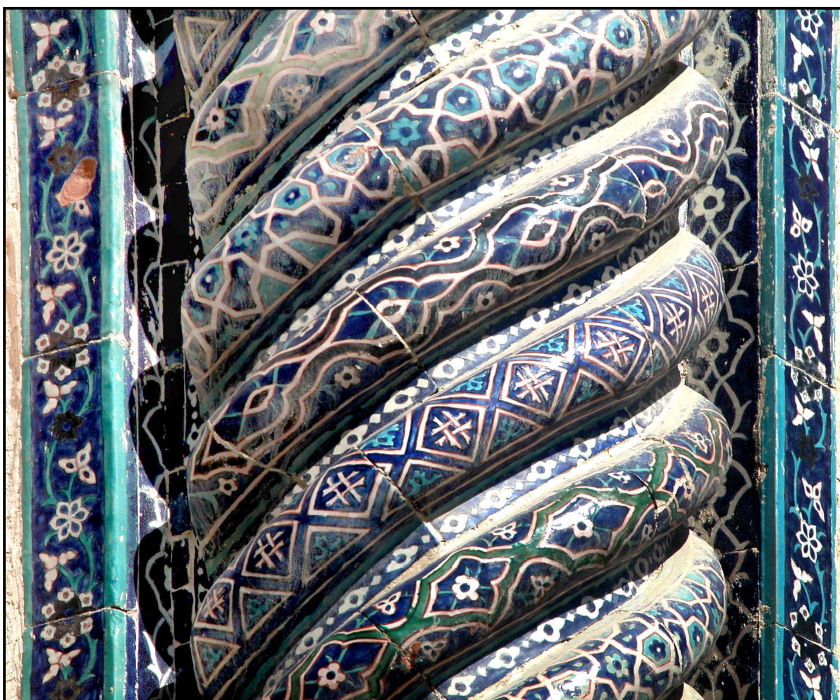
*Mosquée Tilla Kari du Registan :
motifs de majoliques incrustés dans
l'appareil de briques et de kaschis.*



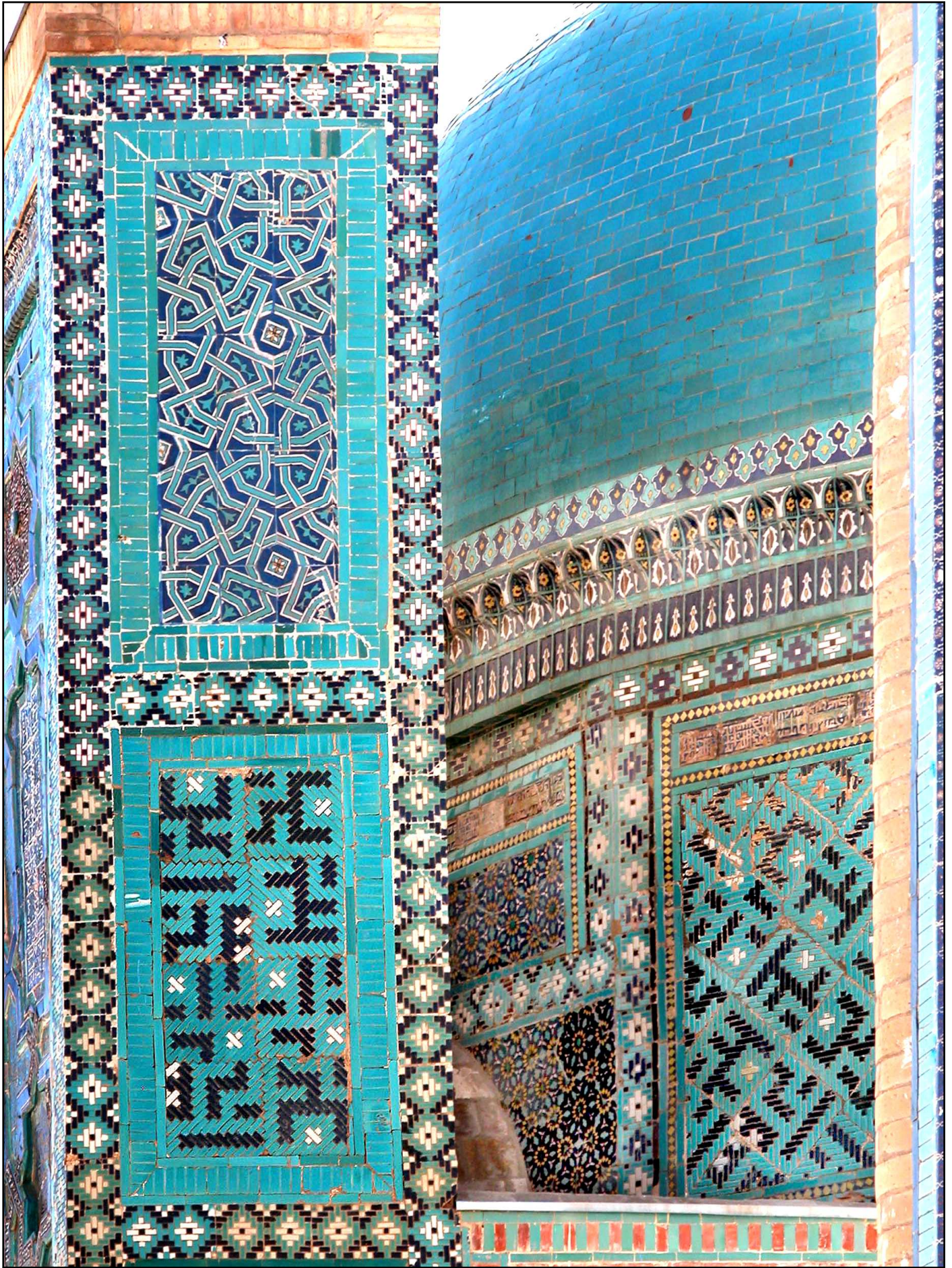


Technique de la majolique appliquée aux colonnes de soutien des pistachs d'entrée :

- les biscuits rectangulaires ou hexagonaux sont cintrés avant cuisson et émaillage pour épouser la forme du fût.
- Les biscuits de colombins sont juxtaposés avant cuisson et émaillage pour former une vis sans fin autour du pilier central.

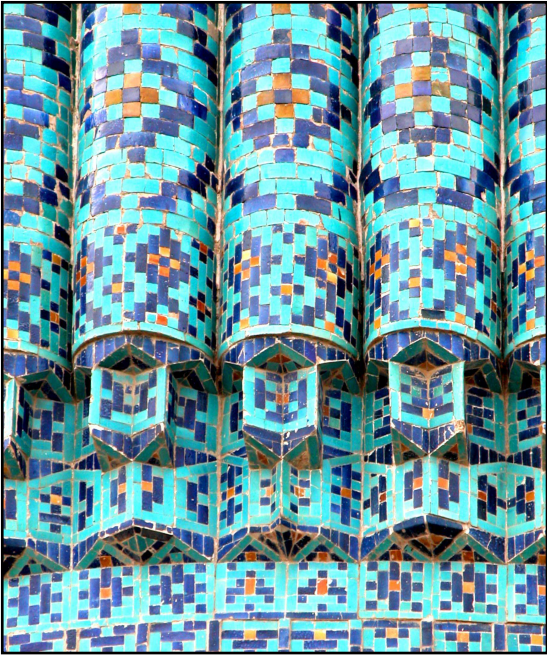






Techniques hafrangi et mu'arrak sur ces panneaux du mausolée dédié à un inconnu à Shah-I-Zinda.

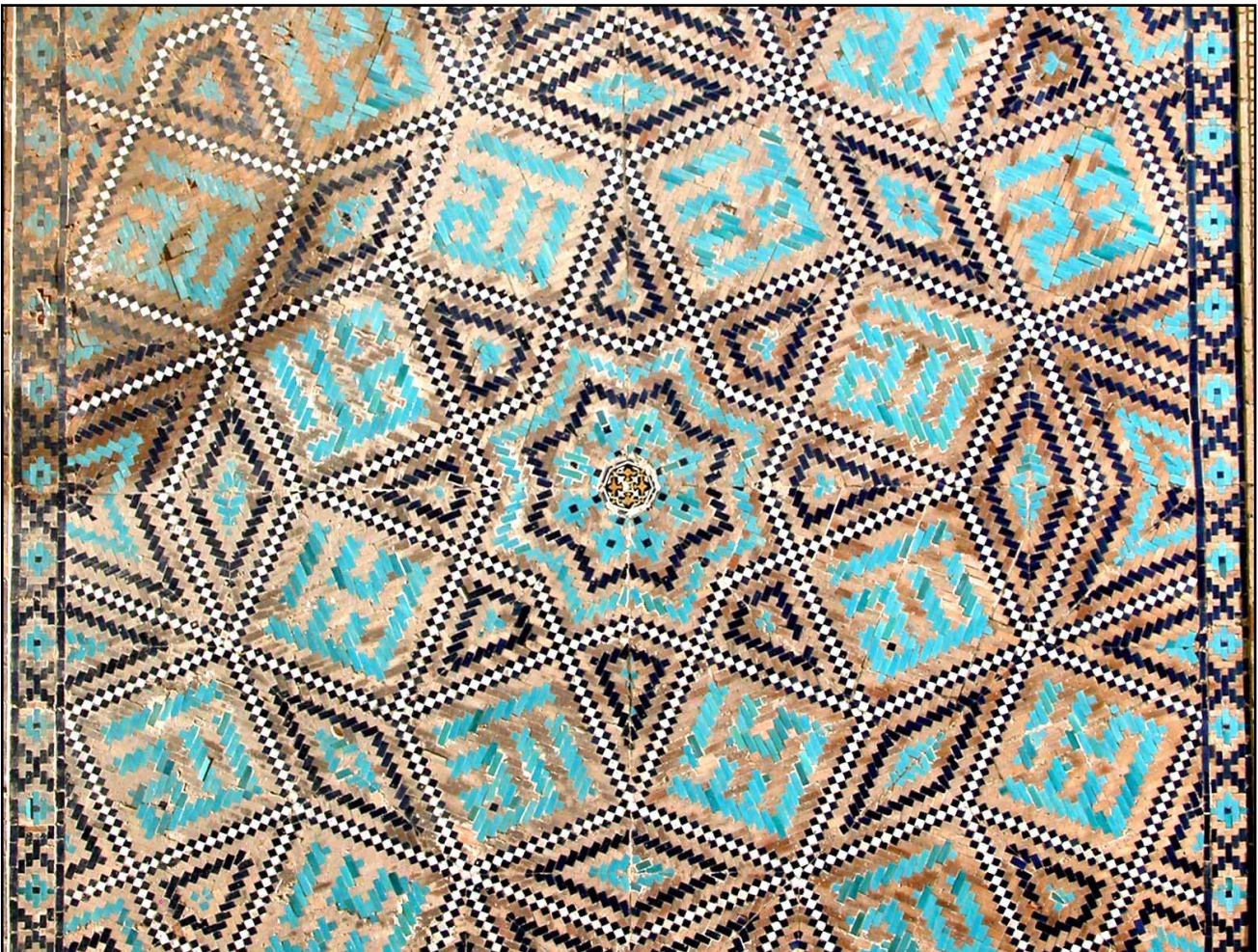
- La technique **mu'arrâk** :



L'assemblage de kaschis tapisse les nervures et les mouqarnas du dôme du Gour Emir.



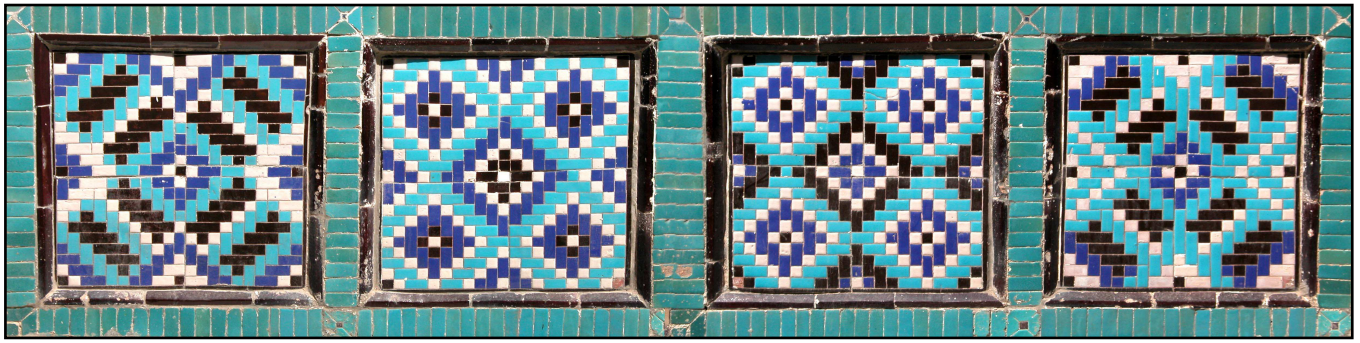
A Shah-I-Zinda, kaschis de la coupole du mausolée de Qasim-ibn-Abbas



Assemblage de kaschis du pistach de la médessa Chir Dor au Registan de Samarcande.

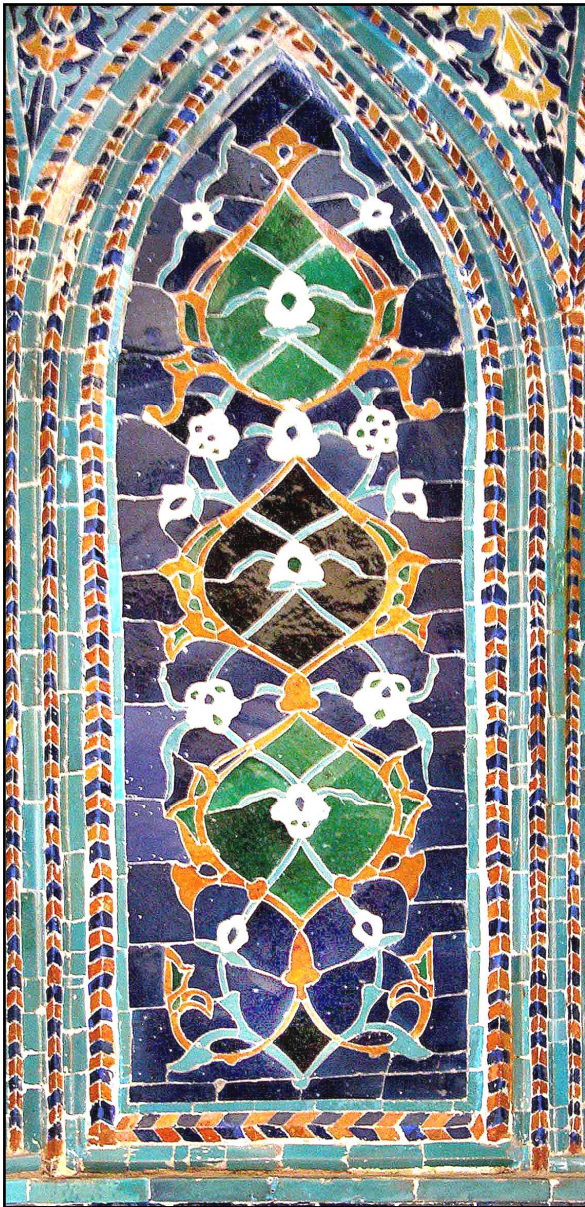


Ces kaschis ciselés de Shah-I-Zinda (technique mu'arrâk) sont particulièrement remarquables ; ils sont l'exemple parfait du style floral timouride qui a fait son apparition au XIVème siècle et s'est répandu dans tout le monde musulman par le biais du pèlerinage de La Mecque.

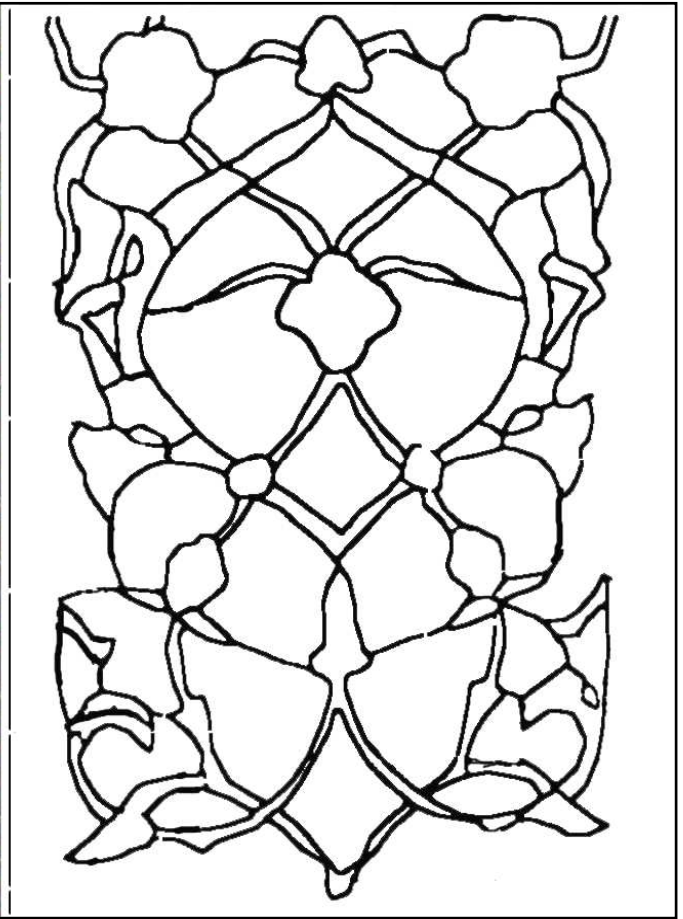
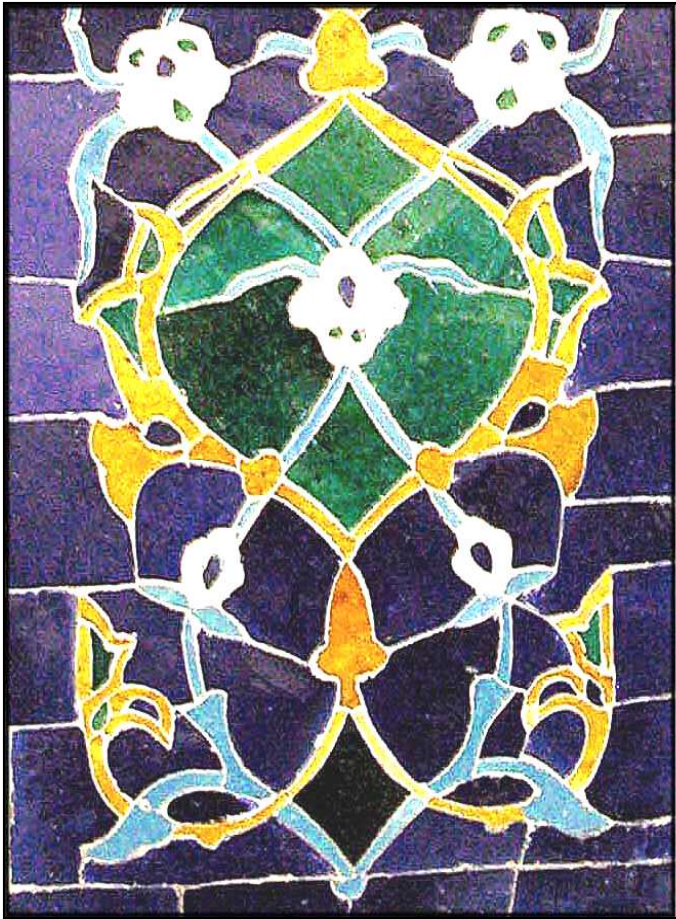


Giriks de shah-I-Zinda ; ce type d'appareil s'est surtout développé chez les Seldjoukides.

Technique **mu'arrâk** : chaque pièce est ici unique et doit être taillée avec précision dans un kaschis de la couleur voulue.



Kaschis découpés de la médessa Oulough Begh du Registan ; décor de type timouride.



Technique mu'arrâk :

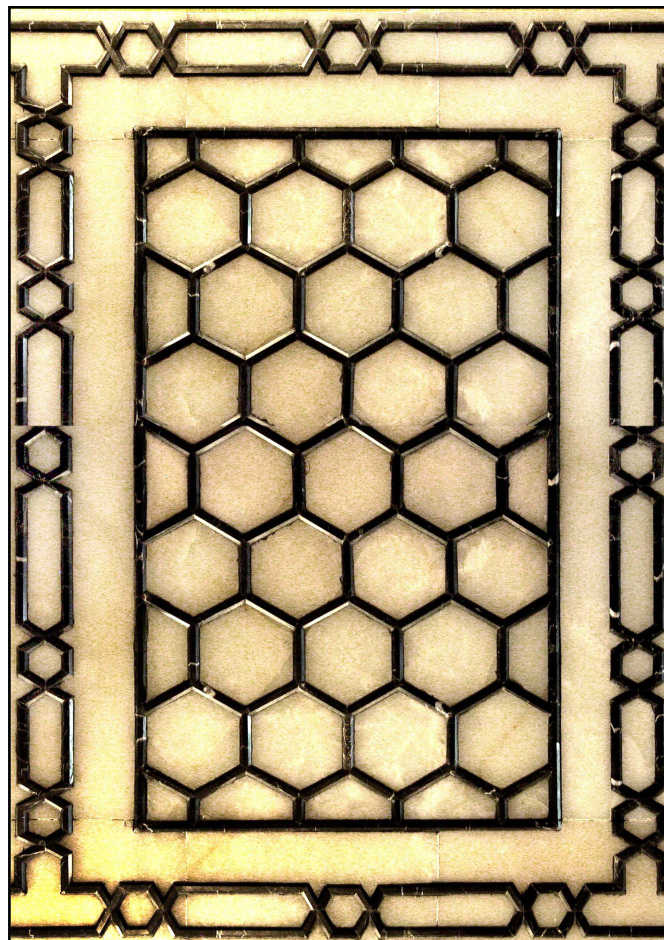
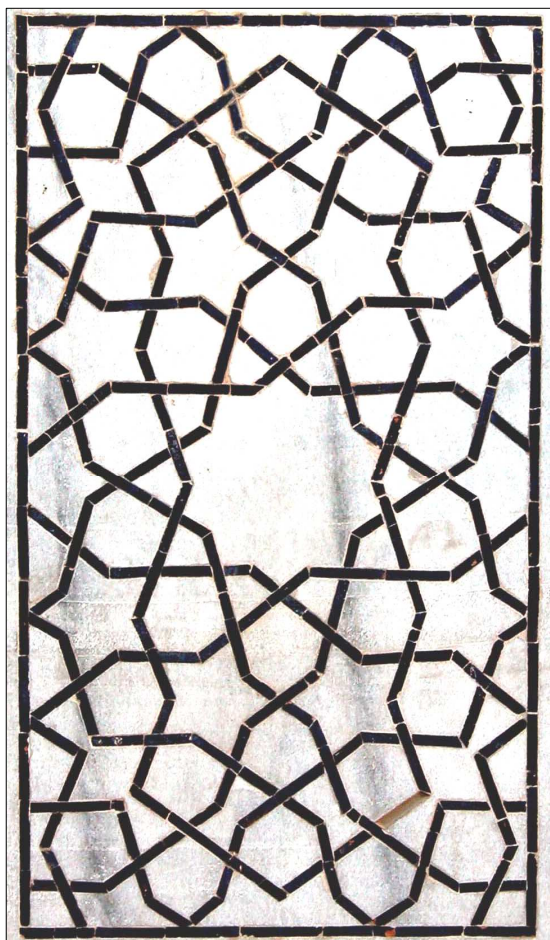
- Dessin grandeur nature sur papier.
- Marquage des couleurs, comme pour les majoliques.
- Rangement par couleur.
- Découpage de chaque pièce de papier et Collage des papiers sur les kaschis correspondant aux couleurs.

- Découpage grossier des kaschis au marteau, comme à Fès.
- Finition à la meule.
- Construction à l'envers et coulage sur une armature.



Autre type de support :

- Parement de pierre :



Au dessus, parement de marbre incrusté d'entrelacs de néphrite de la médersa d'Oulough Begh au Registan. Au dessous, briques cuites ciselées de la mosquée Kalon à Boukhara.

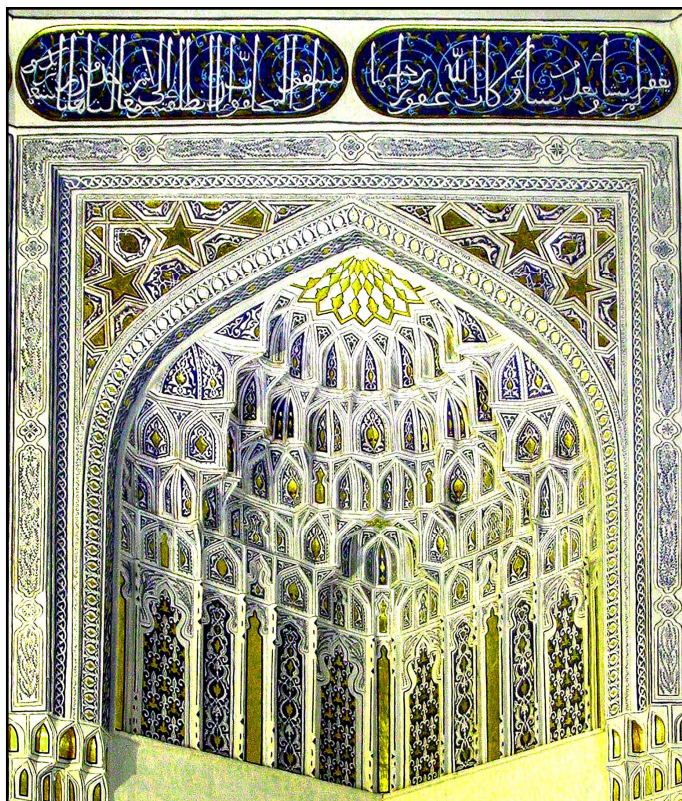




Calligraphie sculptée et mouqarnas taillés dans le marbre au dessus d'une composition géométrique d'étoiles à huit.

- Parement de papier mâché : le **gantch**.

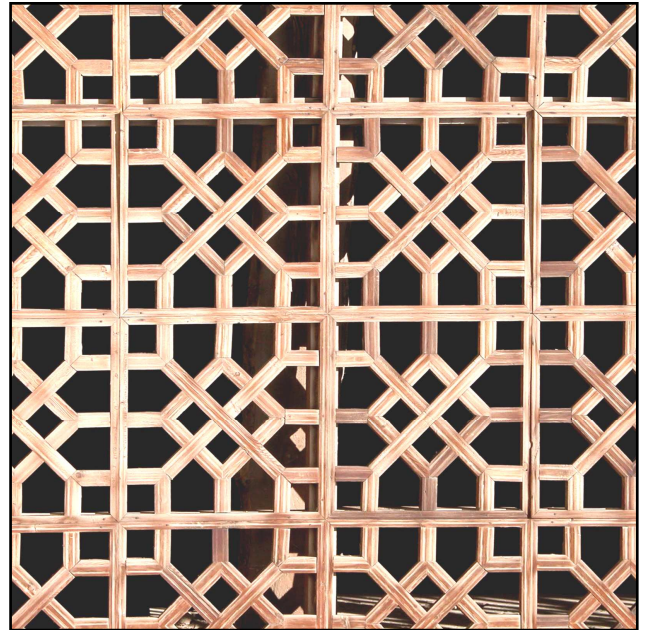
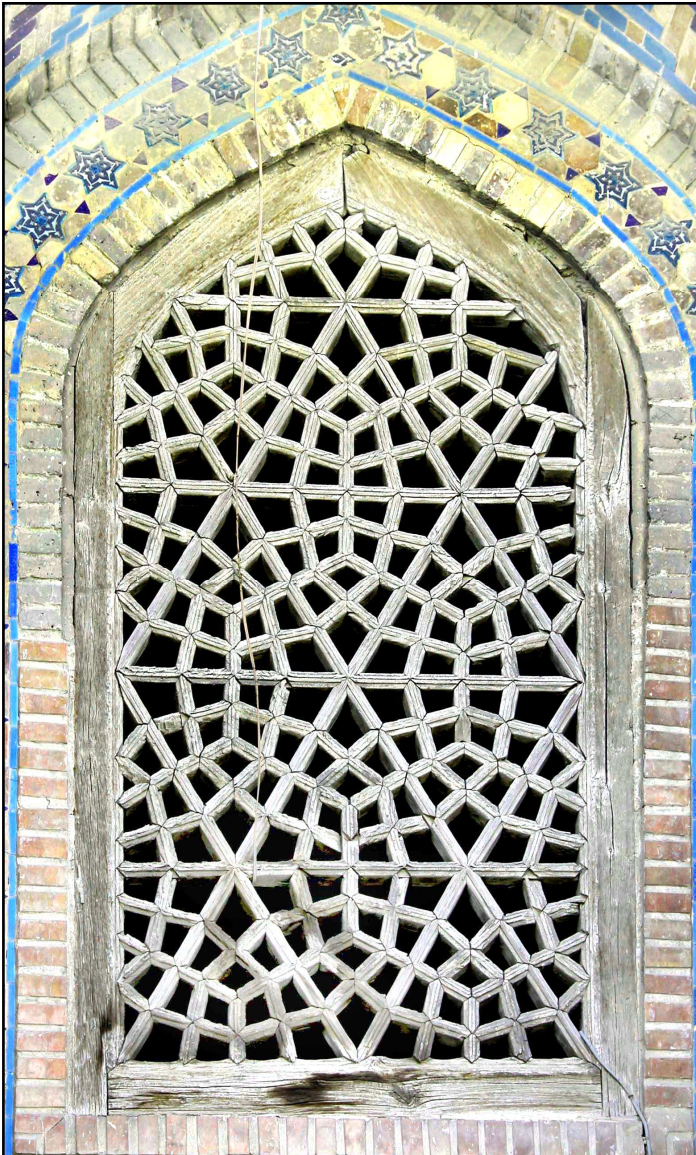
Les chinois ayant abandonné à Samarcande les secrets de la fabrication du papier, tout un art s'est développé utilisant ce papier mâché : le gantch.



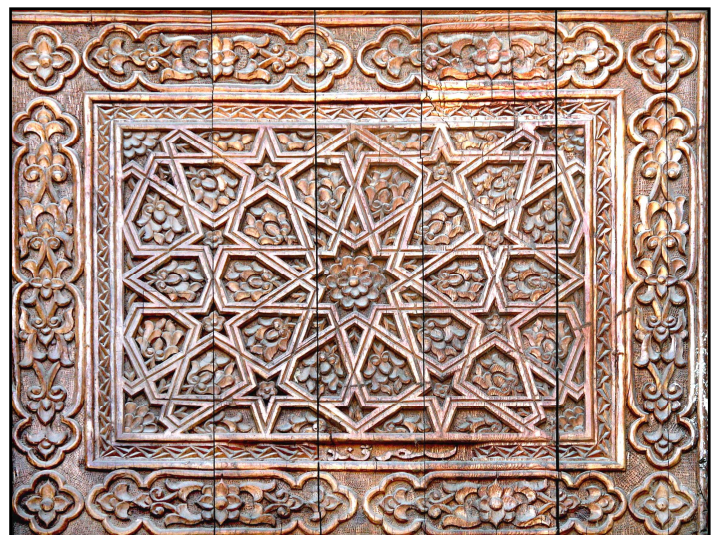
En haut à gauche, utilisation de gantch dans la décoration du mausolée de Kazy Zade Roumi à Shah-I-Zinda ; à droite, dans celui de Goumabaz Makbarat , construit en 1437 à Shahrizabz ; et au dessous au Gour Emir de Samarcande.

- Parement de bois :

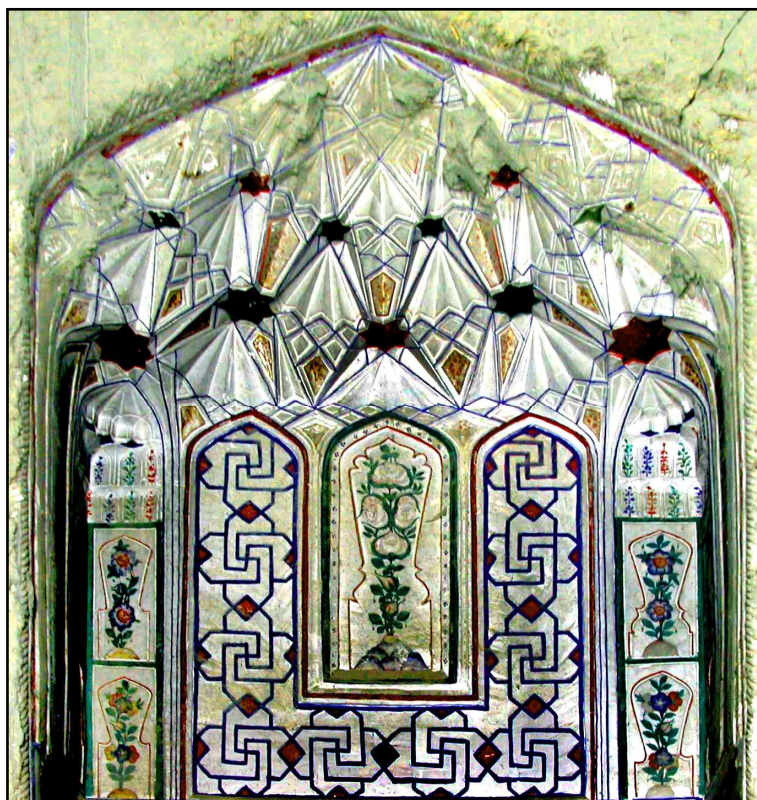
Moucharabieh, panneaux de portes sculptés et caissons de plafond peints sont les rares éléments de bois utilisés.



- *Moucharabieh de la médessa Tilla Kari, à gauche et de la mosquée Bibi Kanun à droite.*
- *Caisson de plafond peint de la mosquée Bolo-Khaouz du Registan de Boukhara.*
- *Panneau de porte de Shah-I-Zinda.*



- Parements de stuc :



- En haut , dans d'une maison privée à Boukhara, niches avec des mouqarnas de stuc décorés par des peintures de style moghol.
- A gauche , panneau de stuc de la médersa Abdul Aziz Khan.